

LAURINE BOUTRY

POUR L'HONNEUR
DE MA MÈRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042537265

Dépôt légal : octobre 2026

« Les gens faibles se vengent.
Les gens forts pardonnent.
Les gens intelligents ignorent. »

Albert Einstein

Introduction

Avant de commencer

Écrire ce livre n'a jamais été un projet, mais une nécessité.

Il y a des histoires qui restent coincées à l'intérieur, qui ne trouvent jamais vraiment leur place. On les tait pendant des années, on les range dans un coin de la mémoire, on apprend à vivre avec comme avec une douleur sourde. On sourit, on avance, on fait semblant d'aller bien. Et puis un jour, sans prévenir, tout remonte.

Si j'écris aujourd'hui, ce n'est pas pour accuser, ni pour me venger, ni pour exposer ma vie. J'écris parce que le silence est devenu trop lourd. Parce que certaines vérités, lorsqu'elles ne sont jamais dites, finissent par étouffer ceux qui les portent.

Ce livre raconte l'histoire de ma mère. Mais il raconte aussi celle de ses six enfants, dont je suis l'aînée.

Pendant longtemps, je n'ai pas su comment parler d'elle. Devais-je la détester pour ses absences ? La plaindre pour ses souffrances ? Lui pardonner ce qu'elle n'a pas su nous donner ? On ne nous apprend pas à aimer un parent brisé. On ne nous apprend pas à grandir avec une mère vivante, mais absente, aimante mais perdue.

J'ai mis des années à comprendre que l'amour et la colère peuvent coexister. Que l'on peut aimer quelqu'un profondément tout en reconnaissant ses fautes. Que raconter une histoire n'est pas trahir, mais tenter de comprendre.

Si ce livre existe, c'est aussi pour ceux qui se reconnaîtront entre ces lignes. Pour les enfants de parents alcooliques. Pour ceux qui ont grandi trop vite. Pour ceux qui ont appris très tôt à se débrouiller seuls. Pour ceux qui ont honte d'aimer encore quelqu'un qui les a pourtant abîmés...

Je ne cherche pas à embellir le réel. Je ne cherche pas non plus à l'aggraver. Je raconte ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti, ce que j'ai vécu.

Ce livre est un hommage. Pas à une mère parfaite. Mais à une femme humaine.

Avant tout, je veux que l'on se souvienne qu'avant d'être une « alcoolique », une « sans-abri », un dossier ou un fait divers, ma mère était une personne. Avec une histoire, des blessures, des rêves, et des enfants qu'elle aimait, même maladroitement.

Si vous choisissez de lire ces pages, sachez une chose : ce récit est vrai. Brut. Parfois inconfortable.

Mais il est écrit avec tout mon amour...

Prologue

Elle s'appelait Rachel, elle avait quarante et un ans. Sa vie s'est arrêtée dans la nuit du 7 au 8 septembre 2014.

Rachel est morte seule, dans la rue. Assassinée. Victime de la cruauté humaine, mais aussi de l'indifférence d'un monde qui préfère détourner le regard. Une existence brisée, un souffle arraché par la violence aveugle d'un homme, Christian.

Les causes de sa mort ? Les médecins qui ont pratiqué son autopsie ont établi qu'elle avait succombé à une importante hémorragie due à une blessure à l'entrejambe, provoquée par un objet contondant.

Mais aucun rapport, aucun compte rendu ne pourra jamais traduire la réalité atroce de sa souffrance. Rachel s'est vidée de son sang... Une mort lente, infligée par un homme sans pitié.

Mais Rachel n'était pas qu'une victime. Avant tout cela, elle était une personne avec une histoire, une mère, une femme... Elle était malade : certains diront qu'elle était alcoolique, d'autres la qualifieront de « sans-abri », réduisant son existence à ces simples étiquettes. Mais moi, je sais que Rachel était avant tout une personne vulnérable et fragile, perdue dans une bataille contre ses propres démons, une bataille qu'elle n'avait pas choisie. Elle luttait contre une maladie, l'alcool, contre une douleur qui la rongait de l'intérieur. Elle a essayé de se soigner, de s'en sortir, mais son histoire l'a rattrapée, et elle a plongé.

Elle avait six enfants qu'elle aimait, même si elle ne pouvait pas être présente au quotidien pour les élever. Elle pensait à leurs anniversaires, à leur souhaiter un joyeux Noël... Elle leur disait « je t'aime » quand elle les voyait ou lorsqu'elle leur parlait au téléphone, lors de ces rares moments où elles se retrouvaient. Son amour était réel, palpable, même dans ses moments les plus sombres.

Rachel était un être humain, une femme en souffrance, mais qui ne faisait souffrir personne à part elle-même. Elle était une personne, un être humain avec ses fragilités, ses faiblesses,

mais aussi avec de l'amour et de la tendresse à donner. Elle n'était pas qu'une alcoolique, ou une marginale...

Rachel était ma mère. Et je l'aime. Malgré ses erreurs et ses failles.

J'écris ce livre pour lui rendre hommage, pour ne pas laisser son histoire sombrer dans l'oubli. Pour exorciser ce mal qui me hante. Je veux qu'on se souvienne d'elle pour ce qu'elle était vraiment : une femme aimante, une femme qui a tenté, une femme qui a aimé, une femme qui méritait tellement plus que ce que la vie lui a donné.

Pour toujours et à jamais, je t'aime !

Chapitre 1

Le bon vieux temps

Il y a des souvenirs que l'on chérit comme des trésors, non pas parce qu'ils ont duré, mais parce qu'ils ont existé.

Avant les ruptures, avant les silences, avant les blessures, il y a eu un temps simple, presque innocent. Un temps où je ne savais rien de la violence des adultes, ni des choix qui détruisent lentement une famille. Un temps où l'amour suffisait.

Lorsque je suis venue au monde ce soir du 9 novembre 1992, ma mère avait dix-huit ans et mon père vingt-cinq. J'étais leur premier enfant, l'enfant de l'amour comme ils aimaient dire. Ils étaient jeunes amoureux, pleins de rêves, tout leur semblait possible, comme si rien ne pouvait freiner leur bonheur naissant.

À la maternité, c'était l'effervescence. La petite chambre débordait de monde : mes grands-parents, mes oncles, mes tantes, et même quelques amis proches avaient fait le déplacement pour m'accueillir. L'ambiance était à la fête. Malgré la fatigue de l'accouchement, ma mère rayonnait de bonheur, un sourire éclatant illuminant son visage. Mon père, de son côté, débordait de fierté. Il tenait ma petite main comme si c'était le plus grand trésor qu'il ait jamais eu. Une fille, son premier enfant, exactement ce qu'il avait toujours espéré !

Ce soir-là, le monde leur appartenait. Mes parents étaient jeunes, mais déjà tellement pleins de promesses l'un pour l'autre et pour leur futur. Ils se regardaient avec cet amour sincère qui donnait l'impression que rien ne pourrait jamais les séparer.

En regardant nos albums de famille aujourd'hui, je revois ces sourires, ces regards complices et ces moments figés. Avec le temps, j'ai réalisé que ce bonheur est souvent éphémère et qu'il peut s'effacer bien plus vite qu'on ne l'imagine.

Leur histoire avait commencé bien avant ma naissance, presque par hasard. Ma mère n'avait que seize ans quand elle croisa mon père, qui avait la vingtaine. Lui cherchait simplement

un tabac, elle marchait au bord de la route. Un échange de mots, une proposition de l'accompagner, un trajet à moto qui aurait pu rester anodin, et pourtant... ce fut le début de tout. Quand il la raccompagna, elle lui lança en souriant :

— À demain !

Et dès le lendemain, il était revenu.

Mon père disait souvent qu'il avait eu le coup de foudre ce jour-là.

Pourtant, derrière cette rencontre romanesque, la vie de ma mère n'était pas simple.

Elle venait d'une maison où les tensions étaient devenues insupportables. Son père, un homme dur et autoritaire, imposait un climat familial difficile, où les disputes éclataient souvent et où l'ambiance était devenue pesante. Ma mère était issue d'une fratrie de quatre enfants, et chacun d'eux a suivi son propre chemin, marqué par des choix et des trajectoires très différentes.

Follement amoureux l'un de l'autre, mes parents avaient décidé de vivre ensemble très rapidement. Ma mère, déterminée à échapper à cet environnement oppressant, avait pris une décision courageuse : elle s'était fait émanciper. Mon père, l'avait alors accueilli sous son toit, déterminé à lui offrir une vie meilleure et un avenir empreint de tendresse.

Mon père, lui, venait d'un tout autre univers familial. Il était l'avant-dernier d'une grande fratrie de huit enfants : trois frères et quatre sœurs. Une famille nombreuse où chacun avait sa place, où l'on apprenait tôt à partager, à écouter et à vivre en harmonie. Mes grands-parents paternels sont des gens incroyables, empreints de bonté, de sagesse et d'une générosité de cœur rare. Ils ont su élever leurs enfants avec amour, dans le respect de valeurs simples mais essentielles.

Après ma naissance, l'union de mes parents devint encore plus forte. Ils décidèrent de se marier pour sceller cet amour. La cérémonie eut lieu le 31 décembre 1992, un mois et demi après ma naissance. Un jour symbolique qui, pour eux, marquait non seulement la fin d'une année, mais aussi le début d'une nouvelle vie, désormais à trois. Leur mariage, simple, mais rempli de chaleur, était une célébration de leur engagement l'un envers l'autre et de leur désir de construire une famille unie et aimante.

Mon père, à cette époque, était plâtrier. Il travaillait dur pour mon oncle, qui possédait une entreprise de rénovation. Tous les matins, il partait tôt, avant que je sois réveillée, et rentrait souvent tard, épuisé par ses longues journées. Ma mère, de son côté, travaillait dans une usine de chaussettes, où elle se chargeait de la manutention.

Nous vivions dans une jolie maison située dans un petit village de Picardie. C'était une maison modeste, mais pleine de charme, avec un beau rosier rouge qui trônait fièrement devant l'entrée. Dès que l'on franchissait la porte, une odeur de bois flottait dans l'air.

À l'intérieur, ma chambre était tapissée d'une douce moquette, un endroit cosy où j'aimais passer des heures à jouer ou à lire. Parfois même, mon père me retrouvait endormie dessus, un livre encore ouvert entre mes mains ou mes jouets éparpillés autour de moi.

Chaque soir, il ne manquait jamais notre rituel. Il entrait doucement dans ma chambre, se penchait sur moi et déposait un baiser sur mon front. Ses mains, imprégnées de l'odeur de plâtre et de poussière après sa journée, étaient pour moi le parfum même de la sécurité. Et toujours, les mêmes mots :

— Je t'aime, fille.

Une phrase simple, mais que je n'ai jamais oubliée. Il me la répète encore aujourd'hui, à chaque coup de fil, comme un fil invisible qui relie toutes les époques de ma vie. C'était sa façon de me dire qu'il veillait toujours sur moi.

La cuisine, quant à elle, était entièrement faite de bois, chaleureuse et accueillante, avec une table où nous partagions des repas simples mais toujours savoureux. Au salon trônait une belle cheminée, un élément central de la maison où nous aimions nous rassembler les soirs d'hiver. Le crépitemment des bûches et la douce chaleur qu'elle diffusait rendaient ces moments magiques et remplis de sérénité.

Le village où nous vivions était un endroit où tout le monde se connaissait, où l'on pouvait laisser la porte de sa maison ouverte sans craindre le moindre danger. Mes parents étaient aimés de tous et nous avions de nombreux amis parmi les voisins. Il arrivait souvent que nous allions prendre le goûter chez l'un d'entre eux, et pour certains je les surnommais même

« Tata » ou « Tonton » ! Le village était un cocon et notre maison un véritable refuge. J’y grandissais dans un climat de paix et de sérénité.

Mes parents n’étaient pas seulement entourés par leurs familles et leurs voisins. Ils avaient aussi des amis proches, avec qui ils partageaient beaucoup de moments. Parmi eux, il y avait Tony, le cousin de mon père, et sa compagne Karine. Ils avaient à peu près le même âge que mes parents, ce qui les rapprochait encore plus. On aurait dit qu’ils vivaient la même jeunesse, avec les mêmes envies de rire, de sortir, de profiter de la vie. Ils font partie de ces visages qui illuminent encore mes souvenirs d’enfant. Tony et Karine faisaient presque partie du décor. Mes parents sortaient souvent avec eux, comme deux jeunes couples inséparables, profitant de leur jeunesse et de cette vie qui semblait leur tendre les bras. Ils allaient dîner ensemble, faire des soirées ou simplement partager des moments de complicité qui faisaient briller leurs regards.

Quand mes parents avaient besoin de souffler ou de sortir, c’est souvent Tony et Karine qui me gardaient. J’adorais ces moments avec eux. Karine avait toujours une attention douce pour moi, et Tony, de son côté, avait ce côté protecteur et blagueur qui me faisait rire. Avec eux, je me sentais en sécurité, entourée d’un amour élargi, comme si j’avais une seconde famille.

Ces souvenirs me rappellent que mes parents étaient encore si jeunes à l’époque. Ils profitaient de la vie, ils riaient beaucoup et, autour d’eux, il y avait des gens sincères qui les accompagnaient.

J’étais alors enfant unique. Toute l’attention de mes parents, tout leur amour m’étaient consacrés. Je grandissais dans un monde protégé, où chaque détail semblait magique.

Deux ans plus tard, le 7 mai 1994, un nouvel événement est venu bouleverser notre quotidien : la naissance de ma petite sœur, Charlotte. C’était un jour de bonheur inégalé. Je me souviens de l’excitation dans la maison, de l’effervescence autour du berceau où Charlotte dormait paisiblement, entourée de tout l’amour possible. Elle pleurait souvent, mais cela ne m’a jamais dérangée. J’étais fière d’être l’aînée, j’avais désormais un rôle à jouer, celui de grande sœur.

Pour marquer ce nouveau chapitre, mon père, avec toute l'attention qu'il portait à notre bonheur, nous avait construit une cabane dans les arbres de notre jardin. Ce petit coin de paradis, suspendu entre ciel et terre, était censé devenir notre royaume secret, un lieu où Charlotte et moi pourrions nous retrouver à l'abri du monde. Mais, à ce moment-là, c'était encore un rêve, un projet en devenir. Charlotte était trop petite pour en comprendre l'importance, mais moi, j'étais déjà fascinée par cette cabane, imaginant des aventures extraordinaires, des mondes secrets où rien ne pourrait nous atteindre. C'était un lieu magique, celui où, un jour, nous serions les reines de notre univers, libres et sans soucis.

Jusqu'à cette période, la vie ressemblait à un véritable conte de fées. Mes parents, toujours fous amoureux, étaient un modèle de complicité. Ils s'occupaient de nous avec dévouement, nous offrant tout l'amour dont nous avons besoin et je pensais que rien ne pourrait jamais briser cette harmonie. Notre maison, nichée dans la tranquillité du village, était un lieu sûr, rempli de rires et de tendresse. C'était une époque où chaque jour apportait son lot de découvertes et de moments inoubliables.

Mais, comme je l'ai appris plus tard, rien ne reste jamais figé. Ces années de bonheur ont laissé place à des périodes plus difficiles, à des moments où la vie, avec ses imprévus et ses défis, a commencé à fissurer cette belle façade. Pourtant, les souvenirs de cette époque continuent de briller dans ma mémoire, comme des étoiles dans un ciel d'été...